

Des Francofolies parfois trop chères pour Kinshasa

FESTIVALS Le succès a été différent en fonction du lieu et du prix des places des concerts

KINSHASA

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Durant trois jours, la vénérable salle du Centre Wallonie-Bruxelles, au cœur de la Gombe, a vibré sous les battements de mains et de pieds d'un public enthousiaste. Car comment résister à un duo tel que Philippe Lafontaine, qui a livré ici le meilleur de son répertoire, et le « barde » local Jean Goubald, entonnant ensemble la mélodie fétiche des Congolais, « indépendance cha cha »...

Loin d'une éventuelle nostalgie, les « Francos » furent surtout l'occasion d'une chaleureuse confrontation d'artistes congolais avec leurs collègues belges tels qu'un Lafontaine qui subjuguait l'assistance par sa virtuosité de guitariste, une Noa Moon dont la composition « Paradise » est devenue un tube tant à Bruxelles qu'à Kinshasa et Daan, qui chantant en français avec son accent flamand prononcé ne manqua pas de surprendre l'assistance : passant du rock à l'électro, il livra un concert brillant et savoureux, parfois délirant, où la jeune assistance, tapant des pieds, se demanda aussi si le Flamand aux lunettes fumées n'avait bu que de la Primus avant d'arriver...

Jean Goubald Kalala recueille tous les suffrages

Relativement peu habitués aux vedettes européennes, qui font rarement le déplacement, c'est à leurs propres stars que les Kinois firent surtout la fête. C'est ainsi que Jean Goubald emmena son public sur des voies à la fois musicales et poétiques et que, transformé en humoriste, il fit crouler de rire l'assistance en imitant les accents du pays, ceux des Mongo de l'Equateur, des swahiliphones, des gens du Bandundu...

La deuxième soirée au Centre Wallonie-Bruxelles fut l'occasion d'une révélation : un orchestre féminin, né du groupe Taz Bolingo, qui fit swinguer l'assistance au rythme de la rumba. On y découvrit à la batterie, à la percussion, à la guitare électrique, des « showwomen » aussi convaincantes que leurs collègues masculins. Certaines d'entre elles avaient été formées à l'ENA, l'école nationale des arts, d'autres venaient tout droit des quartiers populaires sinon de la rue. « Alors que les filles sont aussi douées pour la musique que les garçons, durant longtemps il était mal vu qu'elles se produisent sur scène autrement que pour danser », devait expliquer leur manager Louis Onema, animateur du centre cultu-

rel M'eko, dans le quartier de Kinsuka. « Nous voulons qu'elles prennent confiance en elles, qu'elles puissent gagner leur vie en devenant, à l'instar des hommes, des vedettes de la scène... » Lors de cette mémorable soirée au Centre Wallonie-Bruxelles, en tout cas, le pari fut largement gagné : espérons revoir un jour à Bruxelles Nkento Bakaji et ses sœurs, toujours aussi dynamiques...

De Daan à Papa Wemba

Durant la troisième soirée, encadrant Daan, Shak Shakito fit revivre les sources traditionnelles des Anamongo, l'une des grandes ethnies de l'Equateur et chanta également en tetela, la langue du Kasai oriental, encadré par une musique endia-

blée qui emporta l'assistance.

Au vu du succès de ces trois premières soirées, Jean Steffen, le promoteur des Francofolies, qui caressait depuis longtemps ce projet kinoïse, un peu fou, un peu franco, pouvait déclarer que le pari était gagné car la salle s'était avérée trop petite pour contenir un public enthousiaste, qui dansait encore en sortant dans la rue.

Après avoir joué pratiquement « à domicile » au Centre Wallonie-Bruxelles, les « Francos » se sont déplacées durant trois jours à la fois dans la cité et le soir, au Théâtre de Verdure, niché dans l'ancien domaine présidentiel de la N'Sele. Ici aussi, la proximité et la familiarité des lieux ont été l'une des clés du succès : les Francos des Enfants, des concerts dans plusieurs écoles de la ville, ont été de réels succès, de même que la soirée au centre M'eko, installé à Kinsuka.

Au Théâtre de Verdure par contre, dissuadée peut-être par le prix des billets (25 dollars !), la foule s'est fait prier et ce n'est qu'en fin de soirée que quelque 2.000 personnes se réunirent dans le vaste amphithéâtre. La qualité de la musique n'était pas en cause, car qui, à Kinshasa, oserait boudier le redoutable orchestre féminin de Kento Basadji et moins encore Papa Wemba, le père des nuits congolaises, le maître de tous les musiciens ? Mais le concept, très européen et orienté vers la consommation, (en début de soirée, les vendeuses de « sucres » et de brochettes étaient presque aussi nombreuses que les spectateurs eux-mêmes) s'est peut-être avéré hors de portée des Kinois de base. En revanche, les expats présents dans la capitale et dotés d'un pouvoir d'achat suffisant n'ont rien raté de la fête... ■

COLETTE BRAECKMAN